

Pages de
Journal
Edit. Charlot
1944

Baudelaire

Pages de Journal

1934-42

6

Confluences n° 7
Septembre 45

792

CONFLUENCES

DERNIÈRES PAGES DE GIDE

n° 7. Sept. 45

BEAUCOUP prétendent que Gide se trouve maintenant installé dans le passé. Est-ce à dire que son rôle de guide soit terminé ? C'est un fait tout moderne de vouloir que nos écrivains soient des guides : ni Montaigne, ni Baudelaire n'ont été des « guides » ; ils ne sont pas moins grands pour cela. Aujourd'hui, l'écrivain doit prendre parti devant l'événement, doit vivre dans le siècle. De ce point de vue, le grand homme actuel, c'est Malraux. Il domine les lettres françaises de 1945 et son importance ne va cesser de croître. (On peut d'ailleurs remarquer que s'il est aujourd'hui « un indépendant », il a, dans sa jeunesse, subi l'influence de Gide — comme tout le monde.) Mais si Gide a cessé d'aller de l'avant (mis à part qu'il est, *littérairement*, notre plus grand écrivain), son message demeure aussi pressant que naguère : « Camarade, n'accepte pas la vie telle que te la proposent les hommes. » Gide a pris place dans l'histoire ? Peut-être — mais il continuera d'être révolutionnaire tant que ses idées ne seront pas tombées dans le domaine public et qu'elles « n'iront pas sans dire ».

Bien sûr, Gide aujourd'hui se répète : il précise plus nettement sa figure. A ce titre, les pages les plus importantes de *Attendu que...* sont sans doute les dernières, qu'il intitule : *Dieu, fils de l'homme*. Nous le voyons revenir à l'Évangile, dont il admet l'enseignement de tout son cœur. Il s'agit de donner à sa mise en pratique une signification sans la Foi. On se rappelle que pour *Œdipe*, la réponse à toutes les questions c'était : l'Homme.

Sous le nom de Dieu, on confond deux choses opposées : « l'ensemble du Cosmos et les lois naturelles qui le régissent » (Zeus) et « le faisceau de tous les efforts humains vers le bien, vers le beau » (Prométhée). Ce dernier n'existe « que dans l'homme et par l'homme... c'est à travers l'homme qu'il se crée ». Le Christ représentait ce Dieu-là, « Fils de l'Homme » comme il dit lui-même. Mais c'est à l'Autre qu'il cria, mourant : « Mon Dieu, pourquoi m'avoir abandonné ?... »

Il faut lire aussi cette importante page du *Journal* : « L'émerveillante beauté de ce monde vient de ceci, précisément, que rien n'y dure et que ceci sans cesse doit céder place et matière pour permettre à cela qui n'a pas encore été, de se produire... le même, et pourtant imperceptiblement plus voisin de cette perfection à laquelle il tend sans le savoir et dont se forme lentement le visage même de Dieu. » (10-5-40).

Jacques BRENNER.